

Son père qui avait été l'avocat du collège des jésuites de Luxembourg n'avait pas trop de confiance dans leurs successeurs, puisqu'il retira son fils du collège après la suppression de la Compagnie en 1773, sans doute pour lui faire donner des leçons privées. A l'hôpital St-Ignace, comme Merjai fils appelle le collège des jésuites, ses yeux étaient devenus plus perçants que ceux du lynx, grâce à l'« eau physique expérimentale » de ses professeurs ; il cite le mot d'un curé allemand qui lui avait dit le jour du décès de Marie-Thérèse qu'on avait chassé les soldats de leurs casernes pour y installer des écoles de l'ignorance et que les générations présentes manqueraient de pareils maçons pour construire des ponts vers le temple de la sagesse. « Ce fut en 1773 que mon malheur commença par la suppression de nos savans jésuites qui avoient un très bon collège à Luxembourg et où on y enseignoit les humanités la philosophie et la théologie et que par là avec une mauvaise santé que j'avois passé mes jeunes années à me divertir avec mes camarades et comme j'étois fils unique que je faisais tout ce qui me plaisoit et que par cette suppression à laquelle j'avois 13 ans que j'avois fait des études très négligées et très foibles et que j'ai ensuite tâché de réparer et de récrépir de maçonner de nouveau comme un maçon qui avec du mortier et avec sa truelle récrépît un nouveau mur qui est mal fait qui a des fondemens foibles et peu solides qui offre au bout d'un temps une ruine prochaine avec des crevasses et des lézardes. » Au Collège Thérésien de Luxembourg, Merjai ne suivit que les cours de philosophie en 1780 et 1781 ; il y eut comme condisciple Jean-Pierre HAAS qui allait devenir dans la suite un pédagogue remarquable.*) Merjai jugea toujours très sévèrement cette école placée sous le contrôle du gouvernement ; à son avis, elle était un institut de la « puante ignorance », tendant à l'extinction de la religion.

Laudator temporis acti, alors qu'il n'était âgé que de 45 ans, il trace un tableau idyllique de la ville de Luxembourg sous le régime autrichien pour l'opposer à celle de 1805. « J'y ai vu des bourgeois doués de loyauté, de politesse et de religion avec une union pacifique qui regnoit non seulement dans leurs maisons mais encore dans leurs sociétés depuis le pauvre jusqu'au riche une flamme de charité sortoit de leurs cœurs vertueux, leurs bourses étoient ouvertes avec une politesse sans exemple à leurs amis exposés dans des besoins urgens. Leurs épouses en général étoient chastes et étoient des femmes de ménage une douce joie regnoit dans leurs cercles de société avec le bon mot. Cette même joie avec une allégresse modérée circuloit à leurs tables dans leurs fêtes publiques quant à leurs promenades quand la saison le permettoit avoient pour but la santé du corps et de l'esprit et les plus vertueux de tous portoient leurs pas avec zèle à rendre leurs actions de grâces au pied de la statue de notre auguste patronne de là ils

*) Sur l'abbé Haas, voir mon étude sur le Département des Ecoles normales et l'enseignement dans le Luxembourg sous Joseph II, p. 203.